Nécrologies

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **23 (1918)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

† Emile Bessire

Emile Bessire, auquel son ami M. V. Rossel, à la page 145, consacre quelques jolis vers, est né à Péry en 1852. Il était, depuis quelques années seulement, instituteur dans le district de Courtelary, lorsqu'il fut victime d'un accident qui le priva complètement de la vue. Malgré sa cécité, il ne perdit pas courage, ouvrit une école française dans la ville fédérale, devint plus tard lecteur à l'Université de Berne et collabora très activement à plusieurs de nos journaux. Il est décédé dans le courant du mois de juin 1918, après une longue maladie. Ses lettres ou ses articles au *Journal du Jura*, au *Démocrate*, au *Genevois*, à la *Tribune de Genève*, etc., étaient des modèles du genre. Bessire n'avait pas moins d'esprit que de vaillance et de bon sens. Dans sa jeunesse, il avait publié des vers *(Mon printemps)*, sous le pseudonyme d'Emilius. On lui doit encore un roman jurassien, *Armand*, ainsi qu'un charmant recueil de souvenirs: *En Bretagne*, où l'on est surpris de rencontrer des pages descriptives vraiment exquises, écrites par un aveugle. C'est qu'il savait faire voir aux autres ce qu'il ne voyait plus lui-même, en les interrogeant avec un art admirable.

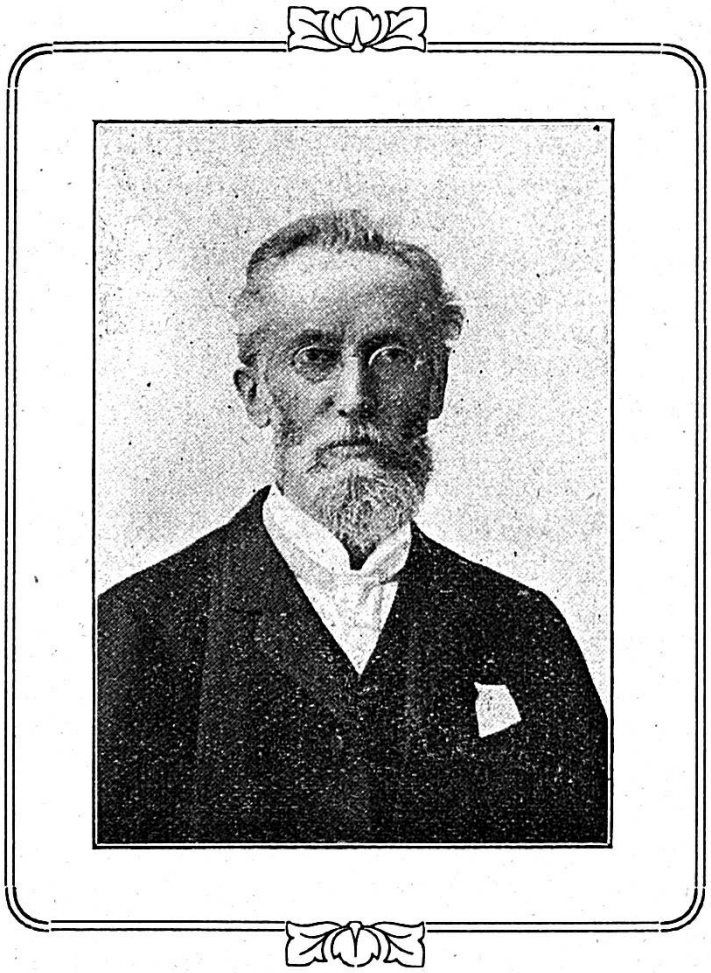
La Rédaction.

† Auguste Charpié

Il naquit le 19 décembre 1855 à Bévilard, où son père exerçait le métier de taillandier. Toutes les personnes de la contrée qui ont connu la maison paternelle, disparue depuis bien des ans, en conserveront constamment le souvenir, comme on le fait de ces temoins austères du passé qui se font plus rares tous les jours. Dans cette forge, bien achalandée pour l'époque, ce père travaillait seul à une besogne rude et forte, car il avait une réputation de maître dans le pays et de loin l'on venait pour lui faire des commandes d'outils. Comme le faisaient tous les grands travailleurs d'alors, il avait acquis, à côté de la tâche quotidienne, tout le bagage de connaissances que l'on pouvait trouver chez un autodidacte. Aussi s'intéressa-t-il fort à l'éducation de son fils. Après le labeur ardu de la journée, il l'entretenait des sujets les plus divers; après avoir frappé sur l'enclume et peiné devant la fournaise, au foyer de famille, il forgeait un cœur d'or. Auguste Charpié, durant toute sa vie, n'a cessé d'en consacrer les trésors aux siens, à son entourage, aux nombreuses personnalités du monde savant qui ont aimé entretenir des relations avec lui.

Il suivit les classes primaires de son village natal d'abord, puis s'en

fut trois ans à l'école secondaire de Moutier, faisant avec d'autres jeunes gens la course à pied, très régulièrement. Puis encore, désireux de savoir le *Bernerdütsch*, il fit un séjour d'un an à Longeau. Il fut ensuite placé dans une famille amie de la sienne à Lörrach, où il pensait commencer avec sérieux ses études en fréquentant le gymnase de cette petite ville frontière. Il y suivit notamment les cours de latin, de grec et d'italien; avec sa grande âme encore naïve, il disait souvent alors: « Je voudrais étudier toutes les langues, toutes les sciences. » Malheureusement, sa constitution ne pouvait lui permettre de réaliser même une part de ses ambitions d'ardent jeune homme.



Après neuf mois seulement d'études, sans doute trop assidues et trop intensives, il tomba malade à ce point que le médecin consulté fit part à son père avec insistance, de l'urgence à les suspendre et du danger à courir en les poursuivant plus tard. Le coup fut terrible pour le jeune Charpié, mais sa nature de lutteur et de chrétien lui fit reprendre le dessus et la résignation lui vint après.

Il fut en convalescence chez une tante à Bienne, puis, à l'âge de 19 ans, il prit à Berne des leçons de dessin chez un graveur renommé.

Il y acquit un coup de crayon tout de finesse et d'assurance et surtout une calligraphie impeccable.

Le temps vint pour lui de songer à se créer une position; il savait devoir le faire dans un domaine étranger à ses aspirations. Il choisit le négoce, installa un magasin d'épicerie et mercerie à Malleray, y fonda une famille au sein de laquelle il fut le plus heureux des époux et le plus tendre des pères. Il avait des loisirs, il sut les bien remplir pour autant que lui permit sa santé toujours délicate et le contraignant à beaucoup de ménagements. Son intelligence vive et souple, ce désir ardent d'apprendre toutes choses qui l'avait enthousiasmé dans sa jeunesse et ne s'était point éteint en lui, le portèrent à s'intéresser à tout, à se familiariser avec tout.

Profondément attaché à son pays, à son Jura, dont il aimait surtout les traditions, il ne se lassa point durant toute sa vie de rechercher et de recueillir si possible tous les vestiges de son histoire restés dans la contrée à travers les siècles et échappés à l'indifférence de nos populations. Avait-il appris incidemment que tel amateur, dans telle de nos localités conservait par devers lui quelque objet des temps passés, aussitôt il se rendait auprès de lui, et comme souvent le détenteur tenait à conserver sa trouvaille, Charpié demandait à en avoir la reproduction par un dessin qu'il enlevait rapidement. L'ensemble de ces croquis, dont la facture dénote une habileté remarquable, est des plus intéressante et pourrait trouver sa place dans l'histoire de notre Jura. La collection personnelle a sa valeur aussi; elle est une des rares sans doute qui contienne jusqu'à des objets datant de l'époque romaine, au nombre de ceux découverts dans notre vallée.

Aug. Charpié avait aussi son cahier d'études des armoiries dans lequel se trouve, à côté de dessins et de peintures minutieusement exécutés, des notes qui témoignent non seulement de ses recherches patientes, mais aussi une profonde connaissance de l'art héraldique. Les timbres-poste de même l'ont intéressé, mais non point à titre de simple collectionneur; il recherchait dans leur variété et leur facture l'inspiration des artistes qui en avaient fourni les origines et s'est plu à consigner dans des notes ses appréciations personnelles. Il a laissé également toute une nomenclature des *lieux dits* et des sobriquets venus à sa connaissance et s'est efforcé pour une bonne part à en expliquer la provenance ou l'étymologie. Notre dialecte qu'il possédait à fond lui tenait à cœur bien plus qu'on ne peut dire. Il a été pour lui l'objet d'une quantité d'études et de notices dont un bon nombre ont été publiées par nos périodiques, notamment par le *Journal du Jura*. Il est sans doute bien entendu que les auteurs du futur *Glossaire* conserveront à sa mémoire pour tous les services qu'il leur a rendus, la plus touchante reconnaissance. Il a empreint de sa cordiale bonhomie et du bon sens parfait qu'il mettait à envisager toutes choses, des notices sur des sujets très divers, tels : *Contribution à l'histoire de la pomme de terre*, *Choses rurales*, *Nos*

foires, Notre nature, Sur le temps cher de 1816, et sur l'histoire de notre pays à lui connue par les menus détails : *Christophe de Blarer et les Biennois, Berne et la Prévôté, Notice sur les d'Aubigné* (l'un fut pasteur à Bévilard), *Notice sur Bévilard et Malleray, Spenzer de Malleray, Le Châtel-Breugat* (manoir qui devait se trouver à l'extrémité ouest de la colline qui domine ce village).

Autant de domaines, avons-nous dit, dans lesquels Auguste Charpié s'est montré un érudit, le savant dont l'incontestable mérite futre connu par des sommités scientifiques suisses et même étrangères s'est révélé dans la botanique. Elle fut pour lui une passion dans la véritable acception du mot. Pour son âme vivement éprise d'idéal, les plantes, les fleurs aussi avaient une âme dont il semblait vouloir scruter les secrets. Où il nous en donne la preuve la plus sensible, c'est dans ses articles, reproduits ou non ; quelques-uns soutiendraient parfaitement la comparaison avec telles pages de Rousseau sur la botanique.

Et, néanmoins, si, en considération de sa science profonde quelqu'un s'avisait de lui faire remarquer que sa modestie était excessive, songeur, il esquissait un sourire et c'était toute la réponse. Il eut cependant une satisfaction intime qui lui aida dans une large mesure à supporter sa vie de patient, c'est celle qui lui procurèrent ses relations avec nombre d'autorités en matière scientifique. A maintes reprises, des professeurs de nos universités ont tenu même à connaître son opinion sur la détermination de certaines plantes. Il échangea une correspondance assez régulière avec MM. Dr L. Rollier, Stöcklin, Thellung et Schinz, directeur du jardin botanique de Zurich, professeur Chodat, à Genève, professeur Lüscher, à Bâle, Dr Probst, à Langendorf, professeur Gaillard, à Orbe.

La lettre suivante, datée du jardin botanique de Zurich, le 7 avril 1914, dit assez la haute estime dont il a été entouré :

« Les soussignés qui se sont chargés de rédiger les *Progrès de la Floristique suisse* y compris les territoires suisses limitrophes, vous seraient reconnaissants de leur faire part de vos trouvailles floristiques de l'année 1913, que vous désirez voir figurer dans le *Bulletin de la Société botanique suisse* »

HANS SCHINZ.
A. THELLUNG.

Il lui suffisait ainsi de quelques lignes dans ce ton pour répandre un peu de poésie là où le manque de santé eût pu à demeure faire peser l'oppression de l'ennui. La foi profonde dont il a été pénétré contribua de même à lui procurer des heures de douce rêverie durant lesquelles parfois la muse vint lui tenir compagnie et lui inspira des vers simples et sans prétentions comme l'était son âme. Cependant il fut un de ceux que les événements de la terribe guerre devait remuer fortement. Sa

nature, déjà éprouvée dans son extrême sensibilité souffrit de la douleur répandue dans le monde entier par les nouvelles montrant la justice et le droit pourchassés par la force brutale. Il n'eut pas en retour la joie d'apprendre leur triomphe. Le printemps de 1918 lui fut pénible; en dépit des soins dévoués dont il était entouré, ses forces déjà si ébranlées l'abandonnèrent peu à peu et le 18 mai il s'éteignit doucement.

Auguste Charpié dort son dernier sommeil tout près du clocher de son humble village, chanté par le poète qu'il aimait. La terre lui sera légère et son souvenir restera inaltérable au cœur de tous ceux qui l'ont connu.

PRO MEMORIAM.

La nature pour lui, bien plus que pour tout autre,
Etait un livre ouvert à son âme en émoi,
Il mit à l'étudier la ferveur d'un apôtre,
Dont il avait aussi le mérite et la foi.

A ses yeux nul pays ne surpassait le nôtre
En trésors enchanteurs et variés à la fois,
Il se disait qu'aucun des jardins de Le Nôtre
Ne pouvait égaler un coin de nos sous-bois.

Il vit tous nos vallons, gravit toutes nos pentes,
Trouvant un idéal à vivre avec les plantes,
Il leur consacra tout, sa science et son cœur.

Et dans son âme de promeneur solitaire,
La rêverie avait le parfum de la fleur,
Montant vers l'infini sans toucher à la terre.

F. JABAS.

† Auguste Charpié, botaniste

L'existence d'Auguste Charpié aura passé presque inaperçue. D'une modestie que l'on taxait quelquefois d'exagérée, d'une réserve qui frisait la timidité, il a vécu la vie tranquille et ignorée du sage. Digne de la renommée, il n'a pas voulu de son bruit et rien n'est venu le détourner du service de la science. Comme botaniste, il n'était connu que de quelques initiés. Pour la grande majorité, il avait une manie, les fleurs; d'autres lui accordaient bénévolement le titre d'amateur sérieux; quant à ceux qui l'ont connu de plus près, ils n'hésitent pas à dire qu'il fut un savant dont la disparition, pour notre petit coin de pays, est profondément regrettable.

Aug. Charpié, durant de longues années, a étudié la flore de notre région. Je ne dirai pas qu'elle n'avait plus de secret pour lui, car en ces sortes d'études et si petit que soit le champ d'action, la nature en garde toujours. Mais nul assurément ne la connut mieux que lui. Il l'a fouillée, scrutée sous tous ses aspects. La flore des marais, des tourbières, celle de la montagne, celle des gorges, ont fait de sa part l'objet de recherches longues et sérieuses. Il avait approfondi l'étude de plusieurs genres et l'on retrouvera, dans un herbier fait avec un soin minutieux, de superbes collections. Ses recherches botaniques ne se sont cependant pas bornées à notre seule région. La flore de la Hasenmatt, du Weisenstein et en général du canton de Soleure lui était spécialement connue. Il avait parcouru les environs de Bienne, ainsi que les chaînes du Chasseral et du Chasseron et la flore de ces régions lui était familière.

Il a écrit de nombreux articles de botanique, soit dans nos journaux politiques régionaux, soit dans des revues spéciales. Il y a consigné ses observations et ses découvertes. Ces articles ont une réelle valeur non seulement scientifique, mais aussi littéraire, ils sont un vrai régal tant pour celui qui s'intéresse aux choses de la nature que pour celui qui en goûte le charme du style. Là est le vrai Charpié, celui que sa grande modestie et sa timidité nous cachaient : nature extraordinairement sensible, intelligence claire, esprit observateur.

Par ses découvertes, il a enrichi notre flore locale de plusieurs exemplaires rares. Le premier, il a signalé sur Montoz de Malleray la présence de *Salix retusa*. L'aire de ce minuscule arbuste, d'origine glaciaire, était auparavant délimitée, de l'ouest à l'est, par la chaîne du Chasseral. Sur la même montagne, il a indiqué *Potentilla aurea* et *Potentilla villosa*. Il avait entreprit l'étude détaillée du genre *Polygala* et l'une de ses dernières trouvailles a été celle de *Polygala Chamaebuxus*, sur Montoz de Bévilard. L'existence de cette plante n'était jusqu'alors pas connue en ces parages. Durant ces dernières années, il s'occupait du genre *Rosa*, il en a déterminé plusieurs hybrides rares. Il a de même signalé quelques hybrides de *Cirsium* et *Carduus*. Il a déterminé exactement *Pulmonaria montana*, confondue jusqu'alors avec *Pulmonaria tuberosa*. « La question des pulmonaires, dit-il quelque part, reste ouverte, car il y a chez nous une question des pulmonaires. Une revision de ce genre s'impose. »

Il faut encore citer à son actif *Epipogium Aphyllum*, dont il a suivi la trace des gorges de Court à la Stallberg, *Campanula tenella*, découverte sur Montoz. Il avait commencé un herbier des plantes de nos tourbières. Malheureusement, la mort est venue trop tôt, et le travail reste inachevé. En vrai botaniste, il ne s'intéressait pas seulement à la structure de la plante, mais à son histoire, à sa géographie et sous ce rapport, il était abondammcnt documenté.

Aug. Charpié a constamment lutté pour la conservation de notre flore; il avait plus spécialement à cœur celle des gorges et celle des tourbières. La section prévôtoise de l'Emulation, à la suite d'un de ses rapports, a pris des mesures pour la protection des plantes les plus intéressantes des gorges de Court et Moutier, menacées par l'inconscience des promeneurs.

A. NUSSBAUMER.

N.-B. — Pour cette courte notice, j'ai employé quelques renseignements obligeamment fournis par M. le Dr Probst, à Langendorf. Je l'en remercie.

† LOUIS-PAUL DROZ

Il était né en 1858 à La Chaux-de-Fonds. Après un solide apprentissage dans les banques, il fut appelé en 1882 à Reconvilier où il dirigea la partie commerciale de la fabrique Bueche-Boillat, dont la réputation s'étendait au loin. Par son travail opiniâtre, il conquit ses différents grades dans l'établissement qui changea successivement de raison sociale. Il fut en dernier lieu délégué administrateur de la maison Ed. Boillat, S. A.

Louis-Paul Droz fut un homme d'une grande intelligence, aux vues commerciales très étendues, toujours de bon conseil. L'entreprise industrielle dans laquelle il joua un rôle prépondérant, a perdu en lui un collaborateur précieux.

Ses fonctions absorbantes ne lui laissèrent pas le loisir de prendre une part active à la politique; il fut néanmoins durant quelques années secrétaire municipal, vice-président du Conseil de paroisse et membre du comité de la Banque cantonale. Ses services furent en outre très appréciés lors de la construction du nouveau collège de Reconvilier.

Si le temps lui a fait défaut pour être un membre actif au sein de l'*Emulation*, il n'en fut pas moins l'un de ceux qui s'intéressa fort à nos assemblées et à nos conférences.

Le 6 août 1918, Louis-Paul Droz est mort à la tâche, remplissant jusqu'au bout le but de sa vie qu'il consacra tout entière à l'accomplissement du devoir. Il a laissé le meilleur souvenir au cœur de tous ceux qui l'ont connu.

S.

† HENRI CUENAT

(1840 - 1918)

Peu de personnes ont joué dans les affaires publiques de notre petit pays un rôle plus actif que Henri Cuenat. C'est pourquoi nous nous

devons de relever brièvement ici les principaux traits de sa vie longue et bien remplie :

Né en 1840, il fit ses premières études dans les classes primaires et au collège de Porrentruy. Puis il se rendit à Strasbourg, en 1860 et 1861, pour suivre les cours de la Faculté de droit de cette ville. De 1862 à 1866, nous le trouvons à Berne où il continue l'étude de droit à l'Université. En 1867, il subit ses examens d'avocat bernois et ouvre dans sa ville natale une étude qui devient bientôt très achalandée. Mais les affaires publiques l'attiraient. Aussi, à partir de 1878 le voyons-nous remplir les nombreuses fonctions suivantes, dont la longue mais sèche énumération montre l'activité qu'il déploya dans le Jura. Il fut successivement président du tribunal, préfet, député au Grand Conseil, conseiller nationnal et conseiller municipal. En outre, il présida durant de longues années le Conseil d'administration de l'Hôpital du district et de l'Orphelinat du Château. Enfin, il prit, en 1891, l'initiative de la création à Porrentruy d'une succursale de la Banque Populaire Suisse, dont il dirigea la Commission jusqu'à sa mort. C'est dire qu'il contribua dans la plus grande mesure au développement si brillant de cet établissement financier.

D'une nature vigoureuse et combative, Henri Cuenat se lança avec ardeur dans les luttes politiques, si vives dans les années 1860 à 1890, et son attitude décidée lui valut de nombreuses et très vives attaques de la part de ses adversaires.

Quoi qu'il en soit, on peut dire qu'il a servi son pays en bon citoyen et en digne père de famille. Qu'il repose en paix !

G. A.

† ADRIEN KOHLER

(1864 - 1918)

Une figure bruntrutaine vient de disparaître qui incarnait le caractère et la douce bonhomie ajoulote en même temps qu'une modestie excessive : nous avons nommé Adrien Kohler, avocat, décédé en décembre dernier.

Fils de l'écrivain et poète jurassien Xavier Kohler, il était de la race des patriotes qui se sentent attachés par toutes les fibres de leur cœur à leur pays natal. Il passa toute sa vie — ses années d'étude exceptées — à Porrentruy qu'il aimait par-dessus tout.

Il suivit les cours de droit à l'Université de Berne après avoir fait sa maturité à l'Ecole cantonale et il obtint le brevet d'avocat en 1889. Mais il ne pratiqua que quelques mois et en 1890 déjà, il entra au *Jura* comme rédacteur. Il a donc consacré la plus grande partie de sa vie au journalisme et ceux qui l'ont approché savent avec quelle conscience et quel dévouement il accomplit sa tâche quotidienne.

Adrien Kohler a également joué un rôle dans la vie publique. C'est ainsi qu'il fut juge au tribunal de district, professeur de religion à l'Ecole normale où ses élèves ont toujours su apprécier sa parfaite urbanité et sa grande tolérance. Il enseigna aussi le droit rural à l'Ecole d'agriculture de Porrentruy. Nous l'avons vu présider aussi pendant une décade environ la Commission de l'Ecole cantonale dont il a écrit l'histoire en 1908, lors du cinquantenaire de cet établissement. Enfin, la Bourgeoisie, l'Hôpital et diverses commissions locales furent pour Adrien Kohler un champ d'activité utile et féconde où son souvenir vivra longtemps encore.

Quant à la Société jurassienne d'Emulation, nul ne l'aima davantage que lui. Si nous parcourons la série des *Actes*, nous y retrouverons à chaque page le nom : Kohler, père ou fils. C'est dire qu'il suivit les traces de Xavier Kohler et que notre belle association lui fut chère au plus haut degré. Secrétaire du Comité central de 1899 à 1901, il en devint le président en 1901 et dirigea les destinées de l'Emulation jusqu'en 1912. A cette date, une maladie d'yeux l'obligea bien à regret d'abandonner ses fonctions dans l'accomplissement desquelles il avait fait preuve du plus grand désintéressement.

Pour terminer, nous ne saurions mieux faire que de reproduire la conclusion de l'article nécrologique que lui a consacré M. Virgile Chavanne dans le *Jura* du 20 décembre 1918 :

« Cette belle carrière de travail intelligent, de dévouement, dit ce que fut Adrien Kohler : un père de famille modèle, un travailleur courageux et fidèle, un citoyen dévoué à la chose publique, un chrétien, un homme de bien. »

G. A.

† M. le pasteur Georges Fayot

(1839 - 1919)

Né en 1839 à Moscou — originaire de Montbéliard — Georges Fayot fit de brillantes études classiques en France, et il étudia la théologie à l'Université de Strasbourg. Il fut élu pasteur à St-Imier le 18 janvier 1865. Il devait y fournir le plus long ministère que cette paroisse ait connu depuis la Réforme. Il travailla, en effet, pendant 50 ans dans notre église et fut intimement mêlé à la vie de St-Imier, à celle de l'Emulation en particulier.

Physionomie très accentuée, M. Fayot laisse le souvenir d'un talent oratoire vraiment hors pair. Il fut un travailleur étonnant. Outre ses fonctions pastorales, il fut officier d'état-civil, chapelain de l'Hôpital et de l'Asile des vieillards, professeur très distingué de littérature et de composition française à l'Ecole secondaire, conférencier infatigable et

hautement apprécié, chroniqueur au *Jura bernois*, vice-président de la Caisse centrale des pauvres du district de Courtelary, président de la direction de l'hôpital. Pour suffire à de telles charges, il fallait sa santé vigoureuse, ses aptitudes hors ligne et surtout son amour pour tout ce qui était culture de l'esprit, de la conscience et du cœur.

Il présida la Section d'Erguel de la Société d'Emulation de 1892 à 1908.

Longtemps encore on évoquera dans le Vallon, la silhouette un peu voûtée et la figure intelligente du vieillard qui nous a donné plus de cinquante ans de sa vie. A. W.

† Henri Grobéty

bourgeois de Delémont, mort le 12 novembre 1918, dans la pleine vigueur de ses 40 ans. Né le 25 novembre 1878, il fit ses études au progymnase de Delémont. Il se consacra entièrement au bien de sa ville natale, soutenant énergiquement toutes les sociétés d'utilité publique. Il fut l'un des fondateurs du journal l'*Impartial*, qu'il rédigea avec intelligence jusqu'à sa mort. Membre actif de l'Emulation, il apporta un soin remarqué à la publication du dernier volume des *Actes* de notre Société.

A. D.

† Henri Duvoisin

vaudois d'origine, mort à Delémont, le 1er décembre 1918. Après avoir fait ses études au Locle, il fut nommé, en 1872, professeur de mathématiques au progymnase de Delémont, En 1874, il fut appelé à la direction de cet établissement jusqu'en 1887. Puis il devint directeur de l'Ecole normale des filles à Delémont. Membre de l'Emulation, nous perdons en lui un homme de haute valeur. C'est lui qui fit faire des fouilles au cimetière burgonde de Bassecourt et qui enrichit le Musée du progymnase d'une très rare collection burgonde. Il s'occupa activement de la construction du nouveau bâtiment de l'Ecole normale de Delémont. A. D.

† Charles Ceppi

Fils unique du chirurgien bruntrutain, M. le Dr Ernest Ceppi, Charles Ceppi fit ses humanités à l'Ecole cantonale de Porrentruy et y obtint son diplôme de maturité. Il se voua ensuite à l'étude de l'architecture, fréquenta plusieurs hautes écoles, entre autres l'Ecole des beaux-arts

de Paris et travailla sous la direction de maîtres expérimentés, parmi lesquels l'architecte Maurice Vallat. Il était établi depuis quelques mois à Belfort lorsque la guerre mondiale éclata. Obligé d'abandonner ses affaires pour prendre du service comme officier de carabiniers dans l'armée fédérale, Charles Ceppi consacra toute son activité à la défense de la Patrie. Son ardeur au travail et son goût pour les sciences militaires le signalèrent à l'attention de ses chefs et lui valurent l'affection de ses subordonnés.

Charles Ceppi contracta malheureusement la grippe et fut emporté en quelques jours par l'implacable épidémie, laissant après lui d'unanimes regrets. Il n'avait que 34 ans.

† Arthur Plumez

Originaire de Grandfontaine, Arthur Plumez fit toutes ses études à Porrentruy. A seize ans, il obtenait le diplôme de maturité réale de l'Ecole cantonale et entrait dans l'administration postale, où ses talents et son activité remarquable devaient lui procurer un rapide avancement.

Successivement employé, puis aide-caissier à la Direction d'arrondissement à Neuchâtel, il sut faire apprécier ses belles qualités.

Appelé, en 1913, au contrôle général des postes à Berne, comme aide-reviseur, il devint ensuite reviseur, puis finalement adjoint de cet important dicastère.

C'est en pleine activité qu'il fut frappé, le 16 novembre 1918, par une mort prématurée. Tous ceux qui ont connu ce citoyen d'élite conserveront de lui un souvenir ému.

† Dr Joseph Collon

Originaire de Courgenay, Joseph Collon est né en 1859 à Porrentruy, où son père était greffier du Tribunal. Entré en 1870 à l'Ecole cantonale, dont il fut un des plus brillants élèves, il subit avec un grand succès son examen de maturité en 1877. C'est à Berne qu'il fit la plus grande partie de ses études sous la direction des grands professeurs qu'étaient Kocher et Liechtheim. Il les acheva à Paris, passa son examen final en 1882 et entra comme interne dans l'Hôpital Kocher.

Il paraissait se vouer plus spécialement à la chirurgie; mais il avait trop l'amour de son art pour se spécialiser étroitement. En 1884, il ouvrait un cabinet de consultation où la clientèle ne tarda pas à affluer.

Par la sûreté de son coup d'œil, la solidité de sa science et par l'effet de ce bon sens supérieur qui était peut-être la plus précieuse de ses qualités, il s'acquit rapidement le renom d'un des plus habiles praticiens de Berne. Avec quelle conscience il s'occupait de ses malades, avec quelle sollicitude il leur sacrifiait ses aises et son repos! Pendant une longue série d'années, il a travaillé avec acharnement et avec un succès qui s'affirmait de plus en plus.

Avec l'âge vinrent les épreuves: Collon dut subir une grave opération; en face de la mort, il fit preuve de sentiments chrétiens que n'aurait pas démenti son illustre maître. Ce n'était encore qu'un avertissement; mais il avait beau se promettre de se ménager désormais, trop d'appels venaient à lui pour qu'il ne les entendît point et les pauvres connaissaient trop bien le chemin qui conduisait au docteur Collon pour l'oublier. Une maladie impitoyable vint le terrasser: le bon docteur expirait le 12 octobre 1917.

Le Jura a perdu en lui l'un de ses meilleurs et l'un des plus distingués de ses enfants. Il avait conservé de nombreuses relations avec sa petite patrie et tous les Jurassiens qui passaient à Berne étaient sûrs d'être accueillis par lui avec la plus franche sympathie. Appartenant depuis de longues années à la Société jurassienne d'Emulation, il avait été heureux de s'associer à la fondation de la Section de Berne, dont il fut un des membres dévoués. L. C.

† Dr André Gobat

Le 15 juillet 1918 est décédé à St-Imier M. le Dr A. Gobat, médecin.

M. Gobat s'était fixé à St-Imier en 1910, après avoir terminé à Berne de brillantes études et un stage d'assistant tout aussi remarquable dans cette ville. Comme médecin, on reconnut d'emblée la sûreté de son diagnostic, mais on appréciait encore davantage son dévouement à toute épreuve envers les malades. Il s'occupait d'eux non seulement pendant le jour, mais souvent aussi pendant des nuits entières. La simplicité de ses allures et son cœur généreux lui attirèrent rapidement la sympathie et l'affection de tous.

L'accomplissement si consciencieux de ses devoirs professionnels ne lui permit pas de se consacrer beaucoup à la chose publique. Il fut néanmoins membre de la commission de l'Ecole primaire de St-Imier, qu'il présida pendant plusieurs années et de la commission d'assistance, où ses avis étaient très écoutés. Son passage laissera dans l'une et dans l'autre des traces profondes.

Dès le début de l'épidémie de grippe, il s'était surmené à soigner les malades. Au bout de huit jours, quoique fatigué et souffrant, il fai-

sait encore des visites. Cependant, atteint lui-même par l'épidémie pour laquelle il s'était si largement dépensé, il dut s'aliter. Le mal tourna rapidement à la pneumonie grave et malgré les soins dévoués de ses confrères, M. le Dr Gobat rendait le dernier soupir le 15 juillet.

Il meurt en pleine fleur de l'âge, laissant après lui une épouse consternée par ce coup subit, et un enfant d'un an.

Il est né le 30 août 1883.

† EUGÈNE GIRARDIN

L'impitoyable faucheuse devait ravir, la même année, le 17 juillet 1918, à la suite de la grippe, qui fut si meurtrière en nos régions, M. Eugène Girardin, un de nos plus anciens sociétaires et une des figures les plus populaires des Franches-Montagnes.

M. Girardin, qui était originaire du Bémont, est né aux Enfers, où il vécut une bonne partie de sa jeunesse et où il fut même appelé à la direction communale. En 1881, il vint s'établir à Saignelégier comme maréchal-ferrant, puis comme hôtelier. Il s'est distingué dans l'un et l'autre métier. Son bon sens pratique, son jugement sain, ses aptitudes et ses connaissances, avantagés d'une belle énergie le firent remarquer des pouvoirs publics et de ses concitoyens.

Il fut appelé à différentes fonctions, desquelles il s'occupait avec constance et dévouement. C'est ainsi qu'il fit partie durant de longues périodes du conseil communal de Saignelégier, où, avec zèle et abnégation, il contribua dans de larges mesures à la prospérité des services hydro-électriques; il fut appelé tour à tour dans les commissions scolaires, au conseil d'administration de l'Hôpital de district, dans la commission de la Banque Populaire Suisse, au tribunal de district, dans la commission d'organisation des marchés-concours, à la présidence de la société de tir, etc. Il occupa aussi les fonctions de vérificateur des poids et mesures et depuis quelques années, il était voyer-chef de l'arrondissement.

On conserve de lui un souvenir reconnaissant pour le zèle et l'activité qu'il déploya pour améliorer nos voies de communications et favoriser la création de chemins pour les touristes, car il apportait à la Société d'embellissement et de développement tout son appui et savait qu'en facilitant les excursions il faisait mieux connaître aux nombreux amateurs de la belle nature, ce beau plateau Franc-Montagnard pour lequel il avait une patriotique affection. Comme inspecteur des pompes on lui doit la réorganisation et le développement du corps des sapeurs-pom-

piers de la région. Enfin il n'est pas une œuvre d'utilité publique à laquelle son nom ne fut attaché et son concours actif assuré.

M. Girardin était sympathique. Il caractérisait l'esprit local et on citera longtemps les bons mots du terroir, empreints d'autant d'esprit que de bon sens qui agrémentaient ses conversations. On conservera à cet excellent fils du pays, la gratitude due à sa belle carrière.

† HENRI ERARD, FABRICANT

Le 9 avril 1918, la mort venait brusquement enlever, dans sa 51e année, M. Henri Erard, un de nos fidèles sociétaires.

M. Erard faisait partie de l'association H. Erard & frère, fabrique de boîtes argent au Noirmont, où il déploya une activité et beaucoup d'énergie, et si cette entreprise, grâce à son intelligente collaboration a prospéré, M. Erard ne fut pas moins remarqué dans les affaires publiques où sa parfaite honorabilité et ses principes de justice et d'équité devaient le mettre en vue.

Initiateur et fondateur du Syndicat des patrons monteurs de boîtes argent, dont il resta un puissant soutien, il a contribué au succès et à la prospérité de cette industrie un peu monopolisée aux Franches-Montagnes. Il fit partie de plusieurs commissions locales dans lesquelles son concours était très apprécié; délégué de l'Etat de Berne au sein de la commission administrative de l'Hôpital de district, il se fit remarquer par son assiduité; administrateur du Contrôle fédéral du Noirmont, son zèle rend à l'industrie de la boîte de montre des services signalés. Enfin M. Erard fut appelé par la confiance de ses concitoyens à la mairie de l'importante commune du Noirmont; par une administration habile et bienveillante, il a collaboré au progrès de son village qui lui conserve un souvenir reconnaissant.

† CHALVERAT LOUIS

Né en 1890, originaire de Courroux, L. Chalverat est entré aux C. F. F. comme aspirant, a travaillé à Courgenay et Courfaivre, a passé ensuite commis aux ateliers C. F. F. à Bienne, puis à Bâle, au secrétariat de la Direction du IIe arrondissement.

Mobilisé en 1914 comme secrétaire d'Etat-major, il est décédé le 6 octobre 1918 des suites de la grippe contractée au service militaire à Colombier.

† ROBERT WETTSTEIN

Né en 1890, originaire de Bonfol, il fréquenta les écoles primaires de Delémont puis l'Ecole de commerce de Neuchâtel.

Wettstein entra dans l'Administration des postes en 1907 et fut nommé commis à Bâle peu d'années après. Parti pour répondre à l'appel du pays en 1914, il fut bientôt attribué au bureau de l'Etat-major de la IIe division. C'est là qu'il contracta la grippe en septembre 1918 et qu'il mourut des suites de cette terrible épidémie le 12 octobre 1918 à l'Hôpital des Cadolles à Neuchâtel. Il laisse parmi nous le souvenir d'un gai compagnon toujours serviable et dévoué.

† ALOIS VALLOTON

Né en 1896, enfant de Bienne, dont il fréquenta les écoles, Valloton entra dans l'Aministration des postes, fit un stage à Bâle en 1918 et rentra à Bienne chez ses parents où il tomba, comme ses deux frères, victime de la terrible grippe, le 24 octobre 1918.

Excellent membre et ami sûr, il ne laisse parmi nous que des regrets et un grand vide.

† ALBIN BANDELIER

Né à Sornetan, le 9 octobre 1874, Albin Bandelier appartenait à une famille pauvre. Aussi, dès qu'il eut terminé ses neuf années scolaires, dut-il songer à venir en aide à ses parents. Les travaux agricoles et forestiers, auxquels il se voua, contribuèrent à développer son goût pour la nature sans lui faire oublier l'étude.

En 1895, il obtient à Delémont un diplôme de garde-forestier et peu après il a l'occasion de mettre en pratique les connaissances acquises dans sa commune d'origine.

Cependant il ne renonçait pas au rêve qu'il caressait depuis longtemps : celui de se vouer à la carrière de l'enseignement. Sans se décourager, il se met à l'œuvre, et en 1901, à l'âge de 26 ans, il est admis à l'Ecole normale de Porrentruy. Après quatre années d'études, Albin Bandelier quitte l'Ecole normale en 1905, possesseur du diplôme d'instituteur primaire.

La classe supérieure de Perrefitte était à repourvoir; Bandelier se

présente et a la chance d'être nommé. Il se sent bien dans son élément; il est heureux de pouvoir consacrer le meilleur de ses forces au développement intellectuel et moral des enfants qui lui sont confiés! Non content de cela, il veut aussi s'occuper des jeunes gens: il les groupe en une société de chant dont la direction lui laisse les plus doux souvenirs.

Elu en 1908 à Moutier, il continue à déployer toute son activité dans les divers domaines de l'école et de la vie publique. C'est au moment où, après avoir fondé une famille, la vie commençait à lui sourire qu'Albin Bandelier fut enlevé par la grippe le 11 juillet 1918. Deux jours après, un nombreux cortège de collègues et d'amis l'accompagnait au cimetière de Sornetan où il avait voulu dormir de son dernier sommeil.

Parti trop tôt, à un âge où il était loin d'avoir donné toute la mesure de ses forces, Albin Bandelier laisse à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'une nature loyale et généreuse, sincèrement désireuse de se vouer au bien-être de ses semblables. Qu'il repose en paix!

† CHARLES GAILLE

Originaire de Provence (Vaud), Charles Gaille est né le 29 décembre 1885, à Porrentruy. Entré en 1900 en apprentissage à la Banque Populaire Suisse à Porrentruy, il est engagé en 1903 comme employé à la dite succursale. En 1904 il permute à la Banque d'arrondissement à Bâle, travaille dans les différents services, est nommé caissier, puis enfin chef du service du portefeuille.

Victime de la grippe, Charles Gaille, meurt en pleine force de l'âge le 20 octobre 1918.

Charles Gaille était très estimé de ses chefs, collègues et amis et un brillant avenir lui était certainement réservé à la Banque Populaire Suisse.

Notre petite section de chant particulièrement perd en lui un de ses plus fervents soutiens.

† GUSTAVE VAUCLAIR

L'Ecole cantonale a été durement frappée ces dernières années: après Joseph César, Th. Zobrist et F. Reutter, Gustave Vauclair disparaît, laissant un grand vide dans cet établissement où il déploya une activité si féconde pendant un quart de siècle.

Originaire de Bure, il naquit le 16 avril 1861. Il fréquenta l'Ecole

normale de Porrentruy et en sortit en 1881 avec son brevet d'instituteur. Aimant l'étude, il poursuivit son perfectionnement et obtint le diplôme de maître secondaire tout en tenant sa classe à St-Brais et à Saulcy, où il laissa le souvenir d'un éducateur consommé.

Appelé en 1888 à l'Ecole secondaire de Vendlincourt, qui venait d'être créée, il n'y resta pas longtemps, car en 1892 il était nommé maître de français et d'histoire à l'Ecole cantonale. Ce que fut ce bon maître, aux allures vives et parfois brusques, ses nombreux anciens élèves peuvent en témoigner. Il avait le don de l'enseignement — ce qui, du reste, est une tradition dans sa famille — et il obtint de très beaux résultats. Aussi la Commission de l'Ecole cantonale lui donna-t-elle une preuve de sa reconnaissance en lui décernant une montre en or avec dédicace en novembre 1917.

Malade depuis près d'une année, il n'avait pas donné encore toute sa mesure, et ses collègues et élèves caressaient l'espoir de le voir reprendre ses cours, lorsque la mort est venue le surprendre brusquement le 25 mars dernier. Il part en laissant le souvenir d'un éducateur de talent, d'un homme de cœur, de dévouement et de travail. Qu'il repose en paix !

Un de ses élèves.

† René Rhyn

Originaire de l'ancien canton, mais élevé à Porrentruy, René Rhyn était Jurassien de cœur. Il passa son enfance dans cette dernière ville et fit ses études à l'Ecole cantonale. Muni de son certificat de maturité, il étudia le droit à l'Université de Berne qui lui délivra la patente de notaire.

Il s'établit à Tramelan où, au bout de peu de temps, son étude prit un grand développement, grâce à son caractère affable et à sa grande simplicité. R. Rhyn s'intéressa particulièrement au développement du grand village; il fit partie de diverses commissions municipales, entre autres de celle des écoles professionnelles et du Conseil de la Banque Populaire Suisse. C'est en pleine activité, dans la force de l'âge, le 28 février 1918,qu'il est décédé à l'âge de 36 ans. Que la terre lui soit légère!

† Dr Paul Choffat

Au dernier moment, nous apprenons la mort de Mr le Dr Paul Choffat, professeur. Une nécrologie complète sera publiée dans les *Actes* de 1919.

BIBLIOGRAPHIE

L'ancien Evêché de Bâle à l'époque napoléonienne, 1800-1813, par le Dr Charles Junod. Imprimerie H. Kramer, Tavannes, 1918. Prix fr. 5·

Cette thèse de doctorat de l'Université de Berne par M. Charles Junod, professeur à l'école secondaire de Tavannes, fait le plus grand honneur à son auteur. La période qu'il étudie est généralement peu connue et on lira l'étude de M. le Dr Junod avec le plus vif intérêt. Basée sur les documents des Archives de l'ancien Evêché, ou de Delémont et de Neuveville, cette étude traite les questions suivantes : 1. Le pays, les habitants; 2. Tranquillité publique et police; 3. Salubrité; 4. Police rurale; 5. Commerce et industrie; 6. Grandes routes; 7. Les cultes; 8. Instruction publique; 9. Militaire; 10. Administration civile; 11. Esprit public; 12. Conclusion.

Nous recommandons chaleureusement aux membres de l'Emulation la lecture de cette importante contribution à l'histoire de notre pays qui a comblé une vraie lacune.

Vieux airs. Vieilles chansons. Recueillis et publiés par la Société jurassienne d'Emulation. Deuxième fascicule, 1918. Bâle, Imprimerie G. Krebs.

La Commission du *Chansonnier* poursuit un noble but : celui de faire chanter de nouveau les vieux airs de nos ancêtres qui ont toute la saveur du terroir. Cette tentative mérite d'être encouragée. Le deuxième fascicule comprend 127 pages avec 68 airs nouveaux. Il se termine par des notes et errata et par un excellent *glossaire* des mots patois contenus dans les deux premiers fascicules : ce glossaire est dû à l'érudition de M. F. Fridelance, maître à l'école d'application à Porrentruy. L'ouvrage a obtenu le même succès que le premier, puisqu'il n'en reste qu'un très petit nombre d'exemplaires.

ERRATA

Page 6, ligne 9, lire *parût.*
» 8, » 31, lire *s'arrangeaient.*
» 9, » 8, » *trafic.*
» 9, » 9, » *auraient paru.*
» 9, » 6, du bas, lire *concurrents.*
» 9, » 3, » » » *byzantines.*
» 10, » 4, lire *auront apporté.*
» 10, dernière ligne du texte, lire *gloire.*
» 81, ligne 8, lire *scellés.*
» 83, » 1re » *seront levés.*
» 86, lignes 19, 20 et 35, lire *XIII cantons.*